

LE COURRIER DES ÉTATS-UNIS.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

VOL. III.

NEW-YORK, MERCREDI, 21 JUILLET 1830.

NO. 42

FRANCE.

MARSEILLE, 25 mai.

(Correspondance du Constitutionnel.)

Voici l'ordre dans lequel marchera l'armée aussitôt qu'elle aura pris le large. Le convoi sera formé sur deux lignes, à quatre milles à gauche des deux escadres, qui occuperont, sur deux colonnes aussi, le milieu de l'ordre de marche naturel. La réserve tiendra la droite à quatre milles de l'armée du centre. Les bâtimens légers seront sur les ailes.

La *Créole*, corvette sur laquelle M. Hugo, commandant du convoi, a mis son guidon de commandement, marchera en dehors de la colonne du convoi; le *Volligeur* prendra sa place à la même hauteur et de l'autre côté de la seconde colonne. Les bâtimens marchands chargés du personnel ouvriront la marche sur deux colonnes, puis viendront les bâtimens écuries et ceux des subsistances.

L'armée du centre, composée de deux escadres, prendra ses positions à quatre milles du convoi; la première escadre ayant sur son aile à gauche, l'*Alerte* et l'*Alacrité*, se formera ainsi qu'il suit: La *Provence*, la *Pallas*, la *Surveillante*, le *Breslaw*, l'*Iphigénie*, la *Didon*, la *Guerrière*, l'*Hermine*, la *Melpomène*, l'*Amphitrite*, la *Vénus*, la *Belle-Gabrielle*. La deuxième escadre, sur l'aile droite de laquelle marcheront le *Dragon* et le *Ducoudré*, fera voile dans l'ordre suivant: Le *Trident*, le *Superbe*, l'*Algésiras*, la *Ville-de-Marseille*, le *Duquesne*, la *Couronne*, la *Marie-Thérèse*, le *Scipion*, la *Jeanne-d'Arc*, l'*Arthémise*, le *Marengo*, le *Nestor*. Deux divisions à la suite, aussi sur deux colonnes, se formeront de la *Magicienne*, la *Médée*, la *Proserpine*, l'*Aréthuse*, la *Thémis*, la *Cybèle*, l'*Orythie*, la *Caravane*.

La division des bateaux à vapeur est composée du *Sphinx*, du *Sagittaire*, de la *Ville-du-Havre*, du *Nageur*, du *Coureur* et du *Rapide*. Le brick le *Hussard* surveillera les poudrières.

La réserve, placée à 4 milles, à droite du centre, aura sur ses ailes le *Griffon* à gauche, et l'*Endymion* à droite. Elle se composera de deux divisions, marchant, comme le reste, sur deux colonnes. Première colonne: La *Thétis*, la *Bonite*, le *Tarn*, le *Bayonnaise*, le *Rhône*, le *Vésuve*, le *Lybio*, le *Chameau*, l'*Adour*, la *Victorieuse*, la *Perle*, le *d'Assas*, la *Dordogne*; deuxième colonne: La *Cornélie*, la *Vigogne*, le *Finistère*, le *Vulcain*, la *Dore*, l'*Acheron*, le *Cyclope*, le *Volcan*, la *Faune*, le *Zèbre*, l'*Hector*, le *Robuste*, à la suite: L'*Astrolabe*, la *Garonne*, la *Truite*, le *Lézard*, le *Marsouin*; à 2 milles en arrière, une poudrière; une autre, à deux milles environ, plus loin.

Le vaisseau de l'amiral Duperré, la *Provence*, conduit la première escadre; le *Trident*, sur lequel M. le contre-amiral de Rosamel a son pavillon, conduira la seconde escadre dans l'ordre de marche; dans l'ordre de combat, il prendra son rang dans la première escadre, entre les frégates la *Didon* et la *Guerrière*. M. le capitaine de vaisseau Lemoine, commandant de la *Thétis*, conduira la réserve; le capitaine de la *Cornélie* conduira la deuxième division de cette même réserve.

Les deux escadres réunies, la première en tête, forment la ligne de marche et de convoi, et l'ordre de bataille.

Les divisions, à la suite de chaque escadre, ne font pas partie de l'ordre de marche et de bataille; elles se formeront en ligne chacune en dehors de son escadre.

Les bâtimens de convoi doivent marcher, autant que leur nature le leur permet, dans l'ordre qui leur a été prescrit; ils ont ordre de s'y rallier surtout au mouillage.

PARIS, 30 mai.

GRAVES NOUVELLES SUR LES INCENDIES.

Deux régimens de la garde royale sont partis ce matin, l'un de Courbevoie et l'autre de Saint-Denis; l'un se dirige directement vers Caen; le second va remplacer le régiment qui tenait garnison à Rouen, et que l'on a expédié de la pour la Basse-Normandie, tant la chose a paru pressée.

Ces corps doivent doubler les étapes, afin de se rendre plus promptement au lieu de leur destination.

Les officiers de la garde n'avaient encore aucun ordre hier dans la journée; c'est le soir seulement qu'ils ont été prévenus.

La diane a battu ce matin à cinq heures à Courbevoie, et le départ a eu lieu immédiatement.

Ce départ subit de la garde, qui ne quitte point Paris sans des causes graves, a fait croire aujourd'hui à la bourse que des nouvelles d'une nature sérieuse étaient venues au ministère par dépêche télégraphique.

Plusieurs versions couraient et nous les rapportons comme de simples on dit:

On assurait que plusieurs des incendiaires arrêtés, avaient été arrachés des mains de la troupe par le peuple, qui, dans son aveuglement, s'était porté envers ces prévenus, aux plus cruels excès.

D'autres disaient que l'autorité ayant relâché quelques personnes soupçonnées de ces incendies, le peuple s'était aigri et s'était livré aux actes de fureur les plus déplorables.

Ces nouvelles ont affecté nos fonds publics, et contribué à arrêter les opérations de hausse concertées par le syndicat.

BULLETINS ROYAUX. — Fêtes à Saint-Cloud, grandes chasses et concerts à Compiègne; grande réception chez le Roi aux Tuileries, bal chez MADAME, représentations solennelles aux théâtres royaux, fête et bal au Palais-Royal dans les appartemens et le jardin, grand bal de la cour et de la ville à l'Opéra, partout une richesse, un luxe que la cour de France peut seule déployer en Europe, sans compter le magnifique et somptueux hébergement de l'Élysée-Bourbon, voilà de quoi charmer leurs majestés napolitaines et les faire revenir du préjugé qu'un pays à budget ne fait pas de dépenses de représentation, et qu'un roi constitutionnel est réduit au strict nécessaire.

LL. MM. Napolitaines pourront faire part de leurs observations sur l'aisance de la France et de son Roi à LL. MM. l'empereur et l'impératrice d'Autriche, ainsi qu'à M. le prince de Metternich, avec qui elles doivent se trouver à Milan, à leur retour en Italie.

Pour exprimer la surprise de S. M. le roi de Naples, surprise qui tient à tout ce que l'on débite en Italie et en Espagne sur la misère d'un roi qui ne peut pas puiser à volonté au trésor de l'état, ayant son revenu particulier sous le nom de liste civile, on assure que le monarque napolitain aurait dit: Par saint Janvier, je croyais venir chez un roi constitutionnel, mais je vois que je suis chez un vrai Louis XIV!

Il est maintenant certain que le débarquement des troupes expéditionnaires aura lieu à Turetta-Chica; un ordre du jour de M. Duperré, transmis aux commandans des bâtimens faisant partie de l'expédition, porte que le seul point de ralliement pour les escadres de l'armée est en vue de la plage de Turetta-Chica.

— Le gouvernement espagnol vient de nommer dix-huit ou vingt officiers de différens grades pour aller assister à l'expédition d'Alger. Il a choisi ces militaires parmi ceux qui ont montré jusqu'ici le plus de capacité. Ils jouiront d'une double paie pendant cette campagne, qu'ils feront sans doute comme volontaires.

— M. Louis Jérôme Gohier, ancien membre du Directoire exécutif, est mort ce matin à Paris, rue de l'Abbaye, n. 6. Cet homme de bien et de mérite était âgé de 85 ans.

— Parmi les hommes qui n'ont pas encore paru à notre tribune, et que les prochaines élections doivent probablement y appeler, on cite MM. Villemain, Dunoyer et Ménilhou.

— M. Dubois, rédacteur en chef du *Globe*, s'est constitué prisonnier à Sainte-Pélagie, en exécution du jugement qui le condamne à quatre mois de prison.

— L'empereur de Russie et le grand-duc Michel sont arrivés à Varsovie le 20 mai.

— Mme la marquise de Dalmatie vient de mourir d'une fièvre cérébrale. Mme de Dalmatie était née d'un premier mariage de Mme la duchesse Decrès avec le général de Saligny.

ESPAGNE.

(Correspondance particulière.)

MADRID, 10 mai.

Une estafette est partie le 7 pour appeler à Madrid le comte d'Espagne, qui, dit-on, est destiné à commander le corps d'observation que le gouvernement va mettre décidément sur les frontières du Portugal.

Don Miguel a enfin perdu l'appui de notre cabinet; et si l'on en croit les bruits qui circulent, la question de renverser don Miguel aurait déjà été traitée entre le ministère britannique et notre représentant à Londres; on dit même que la chose eût été résolue, si l'on avait la certitude que l'empereur du Brésil consentit à révoquer la charte, et à établir la jeune reine Dona Maria avec une régence gouvernant d'après les anciennes lois, sans autre modification que l'obligation de réunir les cortès de Lamego tous les trois ans, et de ne lever l'impôt que lorsqu'elles l'auraient voté.

Il est question de révoquer les anciens privilèges des provinces basques et de la Navarre, et de les faire rentrer sous la loi commune: ce projet est si fort avancé, que quelques personnes, habituellement bien instruites, assurent que le comte d'Espagne n'est appelé que pour prendre le commandement de l'armée, qui sera envoyée dans les provinces basques lorsque l'on publiera le décret pour l'abolition de leurs privilèges; mesure d'une très haute importance, et qui demande, pour la faire exécuter la fermeté cruelle du comte d'Espagne, parce qu'il est certain que les provinces basques la repousseront par toutes les voies légales, et qu'il est, de plus, probable qu'au besoin elles prendraient les armes pour soutenir leurs privilèges, si dès l'abord elles ne sont arrêtées par la crainte.

AUTRICHE.

VIENNE, 11 mai.

L'empereur et l'impératrice doivent partir dans les derniers jours de ce mois pour le Tyrol. LL. MM. se rendront à Trieste; et pendant leur absence le prince de Metternich fera un voyage au château de Johannisberg, où il restera jusqu'au mois de juin.

Le gouvernement s'occupe en ce moment de dégager le système actuel des douanes de toutes les entraves qui le gênent. Il vient récemment de paraître une ordonnance qui permet, moyennant un droit fort modique, l'importation de plusieurs objets qui jusque là avaient été sévèrement prohibés.

La fête de l'ordre de la Toison-d'Or, qui doit être célébrée le 16 de ce mois, attire beaucoup d'étrangers dans notre ville. Parmi les aspirans à l'ordre de la Toison-d'Or on remarque les personnages suivans: LL. AA. II. les grands ducs Albert et Etienne (Stéphan); le duc régnant d'Anhalt Coëthen, le prince de Cœwenstein et plusieurs autres grands personnages.

Le duc de Reichardt a été élevé au grade de major du régiment de Salms infanterie. On dit que ce prince doit fixer sa résidence à Prague. On prépare le château impérial de cette ville.

ÉGYPTE.

ALEXANDRIE, 28 mars.

Il règne une activité extraordinaire le long des côtes. On fortifie plusieurs points, et l'on complète le système de défense. On a établi à Rosette un corps d'infanterie de 8000 hommes. La flotte sort souvent pour s'exercer aux manœuvres. Quoiqu'il paraisse certain qu'à la suite des représentations de l'Angleterre le pacha ait renoncé à appuyer l'expédition française contre Alger, on doit cependant supposer quelque but important à cette activité inaccoutumée. Quelques personnes l'expliquent par l'armement de la flotte turque de Constantinople, qui donne des inquiétudes au vice-roi; d'autres croient qu'il s'agit d'augmenter les forces à Candie, pour accomplir la soumission en entière de l'île.

(Gazette d'Augsbourg.)

AMÉRIQUE DU SUD.

BUÉNOS-AYRES.

20 mai 1830.

Notre dernière lettre vous a fait connaître la triste situation des affaires sur notre rivière. Nous regrettons donc de ne pouvoir vous annoncer des améliorations remarquables. La dernière prohibition imposée par le gouvernement pour prévenir l'exportation des espèces et des lingots, a produit quelque effet sur les changes: celui sur Londres a gagné 6½ deniers par piastre.

Les provinces dans l'intérieur ont adopté pour leur gouvernement un système d'union, et d'après tous les rapports que nous recevons, il nous paraît impossible qu'une guerre n'éclate pas entre elles et les provinces confédérées avec Buénos-Ayres.

Depuis deux mois, il nous est arrivé un très petit nombre de bâtimens des États-Unis, et dans ce moment il ne s'en trouve pas plus de six sur notre rade. On a vendu de la farine de qualité inférieure à \$70 par baril. C'était à peu près toute la quantité qui se trouvait en première main. De bonne farine serait payée, probablement, de 75 à \$80.

Les produits de la Méditerranée, et les liqueurs fortes en général sont en demande.

Les lettres de Montevideo annoncent qu'on a disposé, au prix de \$16 de leur monnaie, de toute la farine qui se trouvait sur ce marché, et qu'il ne restait pas un seul bâtiment dans le port.

GUATEMALA.

3 mai.

L'anniversaire de la prise de cette capitale a été terrible pour les malheureux habitants. Tout ce que la guerre civile avait épargné, a été détruit par les tremblements de terre. Depuis le premier d'avril, les secousses se firent sentir d'abord, dans le village d'Amatillan, où plusieurs familles s'étaient retirées, et notamment celles qui ne voulaient pas être témoins le 12 courant de la célébration anniversaire de la capitulation de la ville. Dans un seul jour on a éprouvé trente-cinq secousses et les habitants furent obligés de s'éloigner en toute hâte. Ces secousses se succédèrent si rapidement, et avec une telle violence qu'elles ont détruit entièrement le village d'Amatillan, et les villages voisins, *Pinula* et *Petassa*, ainsi que les habitations de Villalobos, Guillen, Fraijanes, El Rosario Lagunilla, et El Dolores. Jusque-là, les édifices de cette capitale n'avaient point souffert, mais le 27, les chocs se renouvelèrent avec tant de force, que chaque bâtiment fut endommagé. Les maisons ont été abandonnées. Des huttes et des hangars ont été construits sur les places publiques, et dans les cours des maisons les plus vastes. Les pluies ayant commencé, notre détresse, particulièrement celles des classes les plus pauvres, est inconcevable. Les secousses continuant encore, l'assemblée de l'Etat a été forcée de s'ajourner à la quinzaine. Le gouvernement de l'Etat a été transféré à Jocotenango, et les autorités l'y ont suivi, ainsi qu'un grand nombre d'habitants. Ceux-ci se sont réfugiés dans les cabanes des Indiens. Le gouvernement fédéral est réuni sur la grande place, abrité par une toile, et le congrès est placé sous un hangar auprès de l'université. La rareté et la cherté des provisions commencent à se faire sentir. Quelques vols ont été commis dans les maisons abandonnées par leurs propriétaires. Dans le moment même où je vous écris, nous éprouvons des secousses violentes. Aujourd'hui la paroisse de St.-Sébastien a été démolie. Il est impossible de concevoir l'effroi du peuple. Je ne sais ce que nous deviendrons ; et je regrette de vous donner ces nouvelles, parce qu'elles vous causeront une plus grande anxiété dans l'intervalle qui va s'écouler jusqu'au départ du prochain courrier.

MEXIQUE.

M. Sébastien Camacho, gouverneur de la Vera-Cruz, a été nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, à l'effet de mettre à exécution les négociations effectuées en Europe. Les élections dit le journal *El Sol*, du 13 juin, ont commencé dans l'intérieur. Elles ont eu lieu le 10, dans la ville de Mexico. Elles sont conduites partout avec le plus grand ordre, et une parfaite tranquillité.

— Nous avons le journal de la Vera-Cruz, *Censor*, depuis le 1^{er} juin jusqu'au 21. Il rapporte que le général Bravo, et le colonel Barbosa, commandant les troupes du gouvernement, ont été défaits par Guerrero et Monez, dans le voisinage d'Acapulco, et que Bravo a été fait prisonnier. Les journaux officiels ne font pas mention de l'événement. Nous ignorons si cet échec éprouvé par les troupes du gouvernement influera sur la stabilité de l'administration de Bustamante ; les journaux ne sont point d'accord sur ce point.

Le même journal du 22 juin, reçu à Philadelphie, donne des nouvelles de la capitale jusqu'au 15 juin.

Il rapporte que la tranquillité y régnait encore, mais que les symptômes du désordre étaient remarquables sur tous les points. Le trésor était vide, par suite des malversations des chefs antérieurs du gouvernement.

L'emprisonnement du vice-consul français à la Vera-Cruz a produit une vive sensation parmi les agents consulaires, et tous, y compris le consul américain, ont protesté contre l'outrage qu'ils prétendent avoir été fait à leur corps. D'un autre côté, les autorités militaires reprochent à l'agent français son inconduite grossière envers elles. Les partis qui avaient pris les armes dans l'intérieur pour soutenir Guerrero ne sont pas encore entièrement soumis.

ÉTATS-UNIS.

NEW-YORK.

Nous fîmes connaître dans un de nos numéros précédents (19 mai), les difficultés qui s'élevèrent entre les états-généraux et le gouvernement des Pays-Bas ; et en même temps, à quels moyens le gouvernement eut recours, pour se concilier les députés Belges, en obtenir la concession des points contestés et spécialement le Budget.

Ayant suivi les débats, nous avons eu l'occasion de remarquer, comment par son flegme imperturbable, et à force de persévérance, le gouvernement hollandais est parvenu à triompher de l'impétuosité, et de l'obstination des Belges. Un esprit plus conciliant, a présidé évidemment aux dernières sessions, et s'est maintenu jusqu'à leur clôture. Le gouvernement peut se féliciter avec raison d'un résultat semblable. Tous les bills à l'exception d'un seul ont été adoptés, mais après de vifs débats, très prolongés, et à la suite de modifications si nombreuses, qu'on est forcé d'admirer la prudence du Roi, qui a souffert avec une patience vraiment hollandaise, qu'on remit en discussion à plusieurs reprises, des bills déjà sanctionnés par lui. Parmi les débats, nous distinguons ceux qui ont été provoqués par le projet de loi sur la liberté de la presse, comme faisant honneur au jugement constitutionnel

des députés hollandais, et à leur patriotisme. On ne peut que se réjouir de leur résultat. La loi de la presse est rédigée dans un esprit plus libéral, et définie de manière à ce qu'il ne soit point au pouvoir du gouvernement de l'interpréter à son gré. Le budget a été modifié ; quelques-uns des impôts les plus vexatoires ont été abolis, aux instantes sollicitations du peuple ; le mode de perception des autres a été rendu moins oppressif, et on a apporté des réductions considérables dans les dépenses publiques. Tout considéré, le roi William a donné un exemple de modération qui doit le faire respecter de tous les hommes généreux. Nous donnerons dans un de nos prochains numéros, le discours de clôture de la session, émané du trône.

La chute des fonds publics en Europe, celle surtout des fonds autrichiens, et d'après les meilleurs renseignements du commerce, l'extrême rareté de l'argent, ont été occasionnés par un phénomène aussi extraordinaire, qu'il est caractéristique des tems modernes, par une collision, une guerre de finances, entre une maison juive connue par ses richesses, et son arrogance financière, et la maison d'Autriche, la plus orgueilleuse, la plus despotique des familles régnantes légitimes. Les journaux de Londres les mieux instruits, et parmi eux le *London Times*, racontent les détails de cette querelle remarquable. Nous nous bornons à en extraire les points principaux. Il se forma il y a 18 ans environ, une alliance entre ces deux maisons, lorsque celle de Rothschild obtint l'agence du gouvernement autrichien, de préférence à la maison Bethman, de Frankfort. Cette liaison a continué sans interruption et sans orages, jusqu'à l'époque de l'emprunt (de 1829), pour lequel le gouvernement d'Autriche contracta avec la maison Rothschild, conjointement avec quelques banquiers et négociants de Vienne. Le taux de l'emprunt était, nous le croyons, de 85 à 86, mais tout-à-coup, et quelques jours après la conclusion du contrat, les coupons de cet emprunt subirent une amélioration de 6 à 7 pour cent. Une circonstance aussi rare dans une négociation faite au milieu d'une profonde paix dans le but de réduire l'intérêt de la dette nationale éveilla nécessairement les soupçons du cabinet autrichien. Ces soupçons le conduisirent à des découvertes, et par suite à la détermination de recourir à quelque autre source pour ses opérations de finances, ou bien, suivant l'usage reçu en Angleterre et en France à rendre les emprunts publics et à recevoir indistinctement des soumissionnaires.

Ainsi serait renversée la suprématie financière de la maison Rothschild, qui est résolue, assure-t-on, à la conserver. Sachant que l'Autriche avait fait peu de progrès dans la réduction de l'intérêt de sa dette, et qu'à l'avenir elle entendait ne plus traiter avec eux, les Rothschild étayés de l'immense pouvoir de leurs nombreux établissements en Europe, se sont appliqués à faire disparaître l'argent de la circulation, et à le rendre tellement rare, qu'il fut impossible à toute autre maison de les supplanter. Un effort semblable serait tout-à-fait ridicule de la part d'une autre maison et rappellerait seulement la fable de la grenouille et du bœuf. Mais il n'en est pas de même de la maison Rothschild. Ses affaires sont conduites par cinq frères* tous également doués de grands talens pour les opérations de finance, chacun d'eux jouissant d'une grande opulence, tous étroitement unis, et associant depuis nombre d'années leurs ressources et leurs talens pour accroître leurs fortunes. Indépendamment de leurs cinq établissements principaux sous leur direction immédiate, ils en ont formé d'autres, complètement sous leur dépendance, dans toutes les villes considérables de l'Europe, à St-Petersbourg, à Berlin, à Amsterdam, etc. Ils peuvent disposer encore, au moyen de leurs relations étendues, de sommes immenses appartenant à des individus. Ces énormes richesses, à ce qu'il paraît, ont été mises en réquisition pour créer une disette d'espèces, amener la chute des fonds publics, et de là l'impossibilité au gouvernement autrichien d'emprunter à des termes plus favorables que ceux que dicteront les Rothschild. Il n'est pas certain qu'ils puissent continuer long-tems cette espèce de guerre, mais le seul fait qu'une maison de commerce a le pouvoir de faire tête à une des plus puissantes monarchies au sujet de ses finances, mérite les plus sérieuses réflexions. Certes, les souverains de l'Europe ont quelques raisons de se tenir sur leurs gardes, s'il ne s'agit que d'une combinaison de richesses et de talens pour ébranler leurs trônes, et les renverser peut-être !

* Les cinq frères sont Anselm de Rothschild de Francfort ; Solomon de Rothschild de Vienne ; Charles de Rothschild de Naples ; James de Rothschild de Paris ; et Nathan de Rothschild de Londres.

Nos lecteurs se rappelleront la proposition faite au dernier congrès en faveur des héritiers de Robert Fulton, si justement nommé le bienfaiteur de l'ouest, en raison de sa découverte, ou plutôt de l'application de la vapeur à la navigation. Il ne fut donné aucune suite à cette proposition. Il en parut une autre il y a quelque tems dans le *Literary Museum* de la Virginie qu'on adressait aux propriétaires des bateaux à vapeur des Etats-Unis, pour les engager à pourvoir les bateaux d'une boîte dans laquelle chaque passager déposerait une contribution de 6 cents par voyage. Nous voyons que ce plan a été adopté par les capitaines des bateaux naviguant les eaux

de l'ouest, et nous espérons que cet exemple sera imité par ceux qui parcourent les régions de l'est et du nord. L'idée est certainement ingénieuse, et si elle n'est pas exactement dans les convenances, rien n'est moins onéreux du moins que la manière de percevoir cette contribution.

Le *National Gazette*, de Philadelphie, fait les réflexions suivantes :

« Le président Jackson a peu de motifs d'être reconnaissant envers ses anciens amis de la Caroline-du-Sud et de la Géorgie. A peu d'exceptions près, les chefs du premier de ces Etats provoquent le peuple avec véhémence à se révolter contre le gouvernement général, et si le bill indien avait été rejeté par le Congrès, plus de mécontentement et de désordre auraient éclaté dans la Géorgie. La Caroline-du-Sud et la Géorgie donneront au Président plus d'embarras que tous les autres Etats réunis.

« On affirme que les travaux de l'agriculture offrent des résultats plus avantageux dans la Caroline-du-Sud qu'au nord du Potomac ; que nonobstant la réduction considérable dans les revenus des hommes riches, en conséquence de la chute des prix du coton en Europe, la détresse est beaucoup moindre que ne le proclament les mécontents : que Charleston n'a pas souffert plus que Boston, et qu'en général il n'y a aucune proportion entre leurs souffrances réelles et leurs clameurs. »

La quantité de sucre exportée du port de la Nouvelle-Orléans, depuis le mois d'octobre 1829 jusqu'au 19 juin 1830, s'élevait à 21,742 boucauds, 301 barils ; la quantité de mélasses, à 12,605 boucauds et 6,533 barils.

Il y a dans l'Etat du Connecticut, 183 sociétés de tempérance, qui comptent ensemble 23,145 membres.

Le nombre des ministres de l'église presbytérienne est de 1711. Les congrégations forment un total de 2158, et les communicants de 173,329. Le nombre des anabaptistes s'élève dans le pays à 300,000, et celui des méthodistes à 450,000.

SCIENCES.

LETTRE DE M. LE DOCTEUR PARISSET SUR L'EGYPTE.

La lettre suivante a été adressée à M. le comte de T..., pair de France. Nous en citerons les morceaux les plus intéressants parmi ceux qui nous ont été communiqués.

Au Caire, 18 décembre 1829.

... Le Nil a été fort grand cette année. Or, lorsqu'à une forte inondation succède un hiver tiède, la peste est presque inévitable. C'est un sentiment universel en Egypte ; et par là se trouverait suffisamment réfutée, selon moi, l'opinion de ceux qui veulent que la peste soit toujours apportée de Constantinople, de Smyrne, de l'Archipel, ou de la Syrie. Si donc l'hiver est chaud, comme il sera nécessairement humide, nous aurons la peste ; et je puis vous dire que, dans le cours du mois passé, j'en ai vu et touché des prémisses manifestes. J'ai vu des sujets atteints de douleurs de tête, de fièvre et de bubons, tantôt aux aines et sur l'hypogastre, tantôt aux aisselles, au cou, etc. ; d'autres sont pris tout à coup de douleurs de tête, de vomissemens, et meurent après huit, dix, douze et quatorze heures de maladie. Un de ces derniers sujets (petite fille de sept à huit ans) a été couvert, sur le point de mourir, de taches noires, livides, violettes, sur la poitrine, sur les flancs et sur tout l'hypogastre ; et ce dernier signe est mortel. Voilà ce que j'ai vu et touché. Dans les premiers jours de décembre, j'ai vu, à l'hôpital d'Abouzabel, un cas non moins significatif ; mais toutes ces ébauches de peste n'auront aucune suite, si le froid qui règne ici depuis quelques jours vient à persévérer. Il en serait autrement, s'il cesse, si des pluies tombent en janvier, si février a des chaleurs prématurées, etc. car, pour avoir une peste, il faut encore bien des façons. Dans les premiers jours de mars, on saura très-positivement à quoi s'en tenir. Toutefois, je puis vous dire que, même dans les années ordinaires, où il n'est pas question de peste du tout, rien de plus commun que d'en rencontrer des centaines d'exemples, dans les villages du Delta. Ces pestes sont bénignes : elles ne se communiquent pas ; et cependant il est telle petite population, celle de Mit-Gamar, en particulier, où elles enlèvent jusqu'à douze et quinze personnes par jour. A quoi tient qu'elles ne prennent pas constamment le caractère contagieux ? ... problème qu'on ne résoudra jamais.

Supposé que la peste se taise en 1830, c'est en avril que nous retournerons en France. Quoiqu'on s'avise de dire sur ce voyage, j'aurai la consolation de revenir avec la certitude que toutes mes conjectures sur ce pays n'étaient point chimériques. Je suis plus que jamais dans la conviction que l'ancienne pratique des embaumemens était une pratique d'hygiène. Le seul embarras est de comprendre où l'ancienne Egypte a pu cacher tant de matières animales. Mais si l'on veut bien songer à tout ce qu'en peuvent contenir plusieurs centaines de lieues carrées, prises sur le désert et dans l'intérieur des montagnes, la difficulté s'évanouira. La plaine des Momies, à Saquarals, est de quarante-neuf lieues carrées à elle toute seule, puisqu'elle a sept lieues sur chaque côté. J'ai parcouru en partie des rues de vingt pieds de large, sur trente de haut, ouvertes par le ciseau, dans le sein de la chaîne Lybique, dans une longueur de plus de six lieues, toutes remplies d'ibis et de singes ; j'ai vu dans le cœur de la chaîne Arabique une grotte naturelle dont on ne saurait trouver la fin après quatre lieues de marche, et dont les grandes salles sont bourrées de grands crocodiles et d'une certaine pâte résineuse où l'on a jeté pêle-mêle et à profusion des oiseaux, des grenouilles, des serpents et de petits crocodiles à peine éclos ; mélange bizarre, qui prouverait assez que ces animaux étaient traités tout autrement que ne le sont les divinités. J'en envoie un échantillon, dans deux petites boîtes, à M. Darcet. Le second point que je pense avoir vérifié est que l'Egypte est un

foyer de peste spontanée, j'oserais presque dire l'unique foyer qui soit au monde. Outre les vingt-cinq lieues de sépulture habituelle que le Caire renferme dans son intérieur, il a, de plus, un quartier de deux ou trois cents maisons, lesquelles ont un, deux, trois, quatre, jusqu'à huit caveaux remplis de morts, et sans cesse alimentés par les décès journaliers. Ajoutez-y une fosse comblée de plusieurs centaines de cadavres. Jamais pays ne fut naturellement plus salubre ; jamais pays n'est devenu, par la bêtise de l'homme, plus sale et plus dangereux : et je persiste toujours à croire que l'ancienne Égypte n'ayant point connu la peste, l'Égypte moderne ne la connaîtrait pas quelques usages équivalents. Un de nous est parti pour Smyrne et Constantinople. J'oserais répondre d'avance qu'il trouvera la confirmation de ce qu'on dit à Paris et ailleurs, savoir que la peste ne vient pas d'elle-même, et qu'elle y est toujours apportée par les navires ou les caravanes de l'Égypte. Toute la Syrie ne pense pas autrement par rapport à elle-même. Enfin nous verrons. Dans tous les cas, je crois me rendre justice en soutenant que la recherche qui m'occupe est très-digne d'occuper les meilleurs esprits, et même, avant tout, la sollicitude des gouvernements. À l'égard des chlorures, c'est une chose démontrée pour nous, qu'ils décomposent tous les virus, au moins tous les virus animaux. Je me prépare à faire, sur ce point, diverses expériences. Nous avons ici des scorpions, des céastes, etc., etc. Tout cela sera mis au net dans le courant de janvier.

PARIS.

CHALEUR INTÉRIEURE DU GLOBE.

Des observations récentes, faites par un savant géologue, M. Cordier, prouvent évidemment l'existence d'une chaleur intérieure qui est propre au globe terrestre, et qui ne résulte pas de l'action des rayons du soleil.

Cette chaleur croît rapidement à mesure qu'on pénètre plus profondément dans le sein de la terre. Dans certaines contrées, l'accroissement est d'un degré du thermomètre centigrade par vingt-sept pieds ; en général il est d'un degré pour quarante-six pieds.

D'après les observations faites à l'Observatoire de Paris, la température souterraine s'élève d'un degré pour cinquante-neuf pieds de profondeur ; d'où il faut conclure que si l'augmentation a lieu progressivement et toujours dans la même progression, on doit trouver la température de l'eau bouillante, sous cette ville, à une profondeur de huit mille deux cents pieds, ou environ une demi-lieue.

Si la chaleur interne de la terre croît dans une proportion moyenne d'un degré par quarante six pieds, celle qu'on ressent à une profondeur d'un peu moins de vingt lieues doit être suffisante pour mettre les rochers en fusion.

M. Cordier croit pouvoir penser que cette chaleur existe à une profondeur beaucoup moins grande. C'est elle qui, faisant bouillonner intérieurement les matières en fusion, produit les volcans et les éruptions ; c'est elle qui décomposant les matières renfermées dans le sein de la terre, et les faisant ainsi passer à l'état gazeux, produit tous les phénomènes des tremblements de terre, par l'agitation de ces gaz qui, cherchant sans cesse à trouver une issue, sont poussés de place en place par les pressions qu'ils éprouvent, le long des parois des surfaces intérieures.

STATISTIQUE.

MARINE.

État comparé de la marine de la Grande-Bretagne et celle des principales puissances de l'Europe.

Un journal allemand a fait dernièrement la comparaison des forces maritimes du Royaume-Uni et des autres principales puissances maritimes. Voici les résultats les plus remarquables de ce rapprochement :

La marine militaire anglaise consistait au 1er janvier 1829.	
En vaisseaux de guerre de 80 à 120 canons	54
Id. Id. de 74 à 78 id.	77
Frégates de 50 à 60 id.	37
Id. de 42 à 48 id.	112
Corvettes de 10 à 38 id.	172
Bricks	100

Total - 610

Ces bâtiments doivent porter environ 22,920 canons.

La marine française, d'après le compte rendu par le ministre de la marine, en 1829, consistait en

Vaisseaux de guerre	33
Frégates	41
Corvettes, bricks, etc.	148

Total - 222

Ces 222 navires ont environ 7,240 canons.

D'après divers renseignements on a lieu de croire que la marine russe se compose de 81 bâtiments armés de 3,052 canons.

Les Pays-Bas avaient en mai 1829 un total de 93 bâtiments, armés de 1,442 canons.

La Suède et la Norvège avaient, en 1826, 372 navires armés de 2,243 canons, parmi lesquels se trouvaient seulement 2 vaisseaux de ligne.

L'Espagne avait en 1828 :

6 vaisseaux de ligne	
12 frégates	
94 autres navires	

et 12 navires de différentes grandeurs sur le chantier.

En tout 124 bâtiments armés de 1,920 canons.

La marine militaire de Portugal se composait, en 1826, de :	
2 vaisseaux de 72 canons, faisant ensemble	144
6 frégates de 45	270
7 corvettes de 20	140
2 bricks de 18	36
6 petits navires de 10	60

Total. 23 vaisseaux avec 650 canons.

La Turquie, avant la bataille de Navarin, avait :

20 vaisseaux de guerre	
15 frégates	
32 autres petits navires	

Total - 67 vaisseaux avec 2,156 canons.

Il résulte de ces rapprochements que l'Angleterre possède à elle seule 131 vaisseaux de ligne et 479 autres ; en tout 610 bâtiments de guerre, armés de 22,920 canons, tandis que les autres puissances maritimes réunies n'ont que 93 vaisseaux de ligne, 889 autres bâtiments et 18,761 canons. La puissance maritime de la Grande-Bretagne paraît encore plus formidable, si on calcule qu'au nombre de ces 610 navires, ne se trouvent pas compris les bâtiments de la marine militaire de la Compagnie des Indes, exclusivement réservée à la défense des côtes des possessions anglaises de l'Asie.

MÉLANGES.

UN DINER CHEZ LES ANCIENS ROMAINS.

..... Suivons Pétrone et ses amis au dîner de Trimalcion. Parfumés au sortir du bain, après avoir revêtu les robes conviviales, ils arrivent à la salle du festin. Sur le seuil de la porte, des esclaves leur présentent des couronnes, sans oublier l'avertissement indispensable du pied droit. Entrer du pied gauche serait de sinistre presage.

La salle du festin est éclairée par un lustre étincelant, espèce de machine uranographique, où l'on a représenté le cours de la lune avec les sept planètes. On y voit aussi marqués les jours heureux et malheureux.

Les convives prennent place sur leurs lits, déploient leurs serviettes bordées de longues franges et de pourpre, comme un laticlave. L'argenterie, qui couvre la table avec profusion, est extrêmement pesante, ce qui n'est utile qu'à la vanité de l'amphitryon ; car ce genre de magnificence était fort incommode pour les convives et pour les esclaves, qui souvent laissaient échapper de leurs mains ces plats d'un poids énorme. Sur les pièces d'argenterie, on lit le nom du maître gravé en gros caractères ; il fallait que l'orgueil s'en contentât : les armoiries n'étaient pas encore inventées.

Un vaste surtout occupait le milieu de la table ; les hors-d'œuvre y étaient placés : des olives de différentes espèces et à divers degrés de maturité, des prunes de Damas avec des grains de grenade. On commence par servir des boudins tout brûlants sur un gril d'argent, et des loirs assaisonnés avec du miel et du jus de pavot : cette espèce de rats, dont les Romains faisaient leurs délices, est encore un mets estimé par les Italiens.

On apporte un autre surtout représentant une poule couveuse, sous laquelle on eût dit des œufs de paon, mais ce n'était qu'une surprise : la coquille de chaque œuf, contrefaite avec de la pâte, renfermait un ortolan très-gras et bien assaisonné. On possédait déjà la cuisine déguisée.

Ici commence le service dit des douze signes célestes, à cause du surtout en forme de zodiaque, où ils sont tous figurés. L'image de chacun d'eux présente un mets qui lui est analogue : le bélier, des petits pois, parce qu'on les sème sous ce signe ; le taureau, un aloyau ; les gémeaux, des rognons ; l'écrevisse, une couronne (c'était le cas de servir des homards, mais la couronne indiquait que l'écrevisse était le signe natal de Trimalcion) ; le lion, des figues d'Afrique, parce qu'elles en viennent comme les lions ; la vierge, la fressure d'une jeune laie (de *virgine porc*) ; la balance, deux plateaux : sur l'un une tourte chaude (*scribita*), sur l'autre un gâteau au miel (*polenta*) ; le scorpion, un poisson de mer, qui porte ce nom ; le sagittaire, un lièvre ; le capricorne, une langouste, le verseau, une oie ; et les poissons, deux barbeaux.

On enlève tout cela par un mécanisme ingénieux : un nouveau service s'élève de dessous la table. Il était composé de bonnes viandes grasses, et d'un ventre de sanglier (*sumen*) ; on voyait au milieu un grand lièvre, auquel on avait attaché des ailes qui le faisaient ressembler à Pégase ; aux angles de la machine quatre figures de satyres. De ces cariatides jaillissait une sauce piquante, tombant comme des jets d'eau sur des poissons, qui semblaient nager dans un bassin.

On sert ensuite un sanglier d'une grandeur démesurée : de ses défenses pendaient deux petites corbeilles faites de branches de palmier, dont l'une était pleine de dattes de Syrie, l'autre de dattes de la Thébaïde (comme pour figurer des glands) ; des cochons de lait, faits d'une pâte bise cuite au four attachés à ses mammelles, témoignaient que c'était une truie.

Lorsqu'on ouvre le sanglier pour le découper, il en sort une volée de grives qui se répandent dans la salle et que les esclaves ont bientôt rattrapées. On en offre une vivante à chacun des convives. Si ces oiseaux, avant de se laisser prendre, se brûlaient au lustre, les convives pouvaient dire, comme M. de Talleyrand, à Rheims, en voyant les oiseaux du sacre voler aux flambeaux : *Les alouettes nous tombent toutes rôties*.

On sert encore un sanglier plus gros que le premier, et quand on l'ouvre, il en sort quantité de boudins, de saucisses et d'andouilles.

Vient enfin le dessert. Au milieu est une figure de Priape, faite de pâte, et qui domine une immensité de gâteaux, de raisins et de fruits de toute espèce parfumés au safran. Les convives peuvent emporter tout ce qu'ils veulent, et se divertir à ce pillage si moralement blâmé par M. Grimod de la Reynière.

Le vin n'est pas épargné ; d'après la maxime de Trimalcion, *vita vinum est*. On boit du vin au miel (*mustum*), et du Falerne de plus de cent années. Les bouteilles de verre n'étaient point bouchées comme les nôtres avec du liège, mais avec une espèce de mastic fait d'un plâtre fin mêlé avec de la résine ; on l'emploie encore en Italie.

Cependant les symphonies continuent durant tout le repas. Au second service, des danseurs, après avoir posé les plats sur la table, forment un pas de ballet. Des esclaves égyptiens remplissent le rôle d'échansons : ils étaient les plus renommés et les plus chers, à cause de leur enjouement et de leurs réparties plaisantes : c'étaient des bouffons de service. Quand ils

versaient à boire, on était régalé en même temps d'une chanson et d'un bon mot.

(Le Gastronomes.)

DU SÉJOUR A PARIS DE LEURS MAJESTÉS SICILIENNES.

LL. MM. le roi et la reine de Naples ont déjà consacré trois soirées à visiter officiellement nos théâtres. La première a été pour le Gymnase, théâtre de Madame, duchesse de Berry. Ce choix était une attention toute paternelle ; la seconde pour les Français, théâtre de Mgr le duc d'Orléans : autre hommage de famille ; la troisième enfin pour les Allemands. Ici plus de parenté ; mais la diplomatie devait avoir son tour.

Le jour de l'arrivée de LL. MM. la curiosité du public était assez vive : c'était samedi passé ; la dissolution n'était pas encore éclose, et M. de Peyronnet pas encore ressuscité. Aussi on remarqua vers quatre heures, dans les Champs-Élysées, un grand mouvement de voitures et bon nombre de promeneurs. Le lendemain soir c'était mieux encore, on s'étouffait au Gymnase. Mais tout passe, tout s'éteint en un clin d'œil dans ce maudit Paris. Avant-hier, le croirait-on, la salle Favart était à moitié vide ; nous disons à moitié parce qu'en effet au côté droit, vis-à-vis la loge royale, les places étaient assez bien garnies. — « C'est tout ce qu'il faut, disait un gentilhomme, leurs majestés ne voient pas l'autre côté. » Voilà pourtant à quoi vous êtes exposés, même au théâtre, pauvres rois ! on vous fait des majorités en perspective.

Était-ce l'effet de cette demi-solitude, ou bien du respect et de la distraction des spectateurs ? Je ne sais, mais cette représentation de *Freyschutz* a été d'une froideur extrême. Haitzinger, Madame Devrient et les chœurs ont eu beau faire assaut de verve et de talent, les applaudissements n'ont pas cessé d'être rares et mesquins. Néanmoins leurs majestés prêtaient à ce qu'elles voyaient l'attention la plus soutenue ; le tir au fusil, les hiboux aux regards flamboyants, la robe de feu et les doigts crochus de Samiel, la cascade d'eau véritable ont excité vivement leur curiosité. Nous devons ajouter que la reine semblait écouter cette musique tudesque sans prévention, sans préjugé : son auguste époux paraissait plus sensible aux effets dramatiques.

En général, les merveilles de Paris et les plaisirs de la cour font, à ce qu'on assure, l'admiration et le délice des illustres voyageurs. Il paraît même qu'ils en ont témoigné en haut lieu leur contentement, et surtout leur surprise. Eh quoi ! dira-t-on, leurs majestés s'attendaient-elles à descendre dans une bicoque ? La réputation de Paris n'est-elle pas assez bien établie ? Oui sans doute. Le Paris de Louis XIV, c'est-à-dire Versailles, n'est pas trop mal famé ; mais le Paris de la Charte, le Paris électoral, le Paris industriel et bourgeois, il n'est sorti d'horreurs et de calomnies qu'on n'en dise dans les cours étrangères. « En venant chez vous, nous disait, il y a quelques jours, une personne que nous croyons attachée à la suite de leurs majestés nous avions vraiment de singulières idées. Vous ne vous figurez pas ce qu'on nous raconte là-bas du sort d'un roi représentatif. M. de Metternich, tout le premier, nous en fait des descriptions à en mourir de peur. Un écolier réduit à voler des prunes et des pommes pour ses menus plaisirs, est plus riche et plus heureux, selon lui, qu'un potentat qui ne peut disposer d'un méchant million de plus ou de moins sans le visa de ses sujets. Sans cesse il nous dépeint Saint-James et les Tuileries comme deux espèces de maisons pénitencières, séjours de misère et de tristesse. Jugez donc quels grands yeux nous avons ouverts en entrant non pas même dans ces belles Tuileries, dans cet élégant et splendide Saint-Cloud, mais dans notre Élysée, qui vaut à lui seul et tous les palais en guenilles de sa majesté catholique, et notre Naples lui-même, et toutes nos villas. Chez vous, nous croyions sentir sous nos pieds des pavés d'or et d'argent en guise de nos quartiers de lave et de pouzzolane. Vive le représentatif, bon Dieu ! Ah ! M. de Metternich, M. de Metternich, vous nous la donnez belle ! — Et que sera-ce donc, répondimes-nous à notre Napolitain, si quelques diners de famille, si quelques visites à nos théâtres, vous causent cet ébahissement, que sera-ce quand vous aurez vu ce déjeuner de douze cents couverts qu'on se dispose à vous donner à Bagatelle ? que sera-ce quand on vous aura conduit à Compiègne, et que pendant huit jours, on vous conduira chaque soir un nouveau concert, tandis que chaque matin vous verrez courir une nouvelle bête par ces beaux équipages, sous les ordres d'un de nos conseillers d'état, M. le comte de Girardin ? Que sera-ce, enfin, quand vous aurez assisté à ce bal de l'Opéra que le roi, pour faire hommage à vos souverains, doit rendre aux patronesses des pauvres de la ville ; quand vous aurez vu au Palais-Royal 45,000 francs brûler en verres de couleur ou en lampions ; quand on vous aura conduit aux Gobelins, à Sèvres, où, depuis deux mois, les métiers et les fourneaux travaillent en votre honneur ; quand, enfin, vous aurez feuilleté à l'imprimerie royale le magnifique Album typographique que vous prépare M. de Villebois. — Ce dernier hommage, reprit alors notre interlocuteur, ne manquera certainement pas son effet. Notre monarque a beaucoup de goût pour les belles impressions. Vous connaissez peut-être nos grandes publications du Musée Bourbon ! — Oui, sans doute. — Et connaissez-vous aussi notre illustration de la grande mascarade de 1828 ? — Non vraiment. — Ceci est encore plus remarquable que les volumes sur Pompéï : c'est un ouvrage fait *con amore*, papier vélin, grandes marges, gravures coloriées, avec luxe. — Quant à la mascarade, vous en avez certainement entendu parler ? — Non vraiment, pas davantage. — C'était une belle chose en son genre. Leurs majestés donnant un bal, le roi conçut l'idée de prendre un costume de caractère, et pria sa famille et sa cour de suivre son exemple. On hésita d'abord pour savoir s'il fallait laisser la liberté des costumes, et permettre à chacun de se faire à son gré prince, chevalier ou lazzarone ; mais outre que cette macédoine d'habillements pouvait n'être pas d'un heureux effet, on crut convenable de conserver, même en mascarade, l'ordre hiérarchique et légitime. Le roi resta donc roi ; il se fit *schat* de Perse ; et chacun de nous dut prendre dans la cour d'Is-

« pahan un emploi analogue à celui qu'il occupait à Naples »
 « Le jour venu, le palais illuminé, le bal s'ouvrit par un quadrille d'aguans et de persannes. Je ne vous dirai pas que cela fut précisément très-gai : les robes furent un peu lourdes et bien longues ; néanmoins le succès fut si grand que leurs majestés se virent généralement priées de faire jouir leurs sujets de ce magnifique spectacle ; elles eurent la générosité d'y consentir. Quelques jours après, au milieu d'un bal masqué à San Carlo, on vit tout-à-coup un détachement de grenadiers pénétrer dans la salle et ouvrir un passage au milieu de la foule. Un moment après, sa majesté et son auguste épouse s'avancèrent dans leurs costumes persans ; nous les suivions chacun à notre rang. Trois fois nous fîmes ainsi le tour de San Carlo, puis nous rentrâmes au palais. Or c'est en souvenir de cette imposante cérémonie que sa majesté fit exécuter le bel ouvrage typographique dont je vous parlais tout-à-l'heure, et qui peut lutter assurément avec le chef-d'œuvre que nous prépare M. de Villebois. »

TRAHISON INÉDITE.

(HISTORIQUE.)

Tout le monde s'occupe de l'expédition d'Afrique et personne ne se doute peut-être des motifs qui l'ont déterminée. N'allez pas en chercher la cause dans les emportements du dey, dans la violation du droit des gens, ou dans tout autre grief, ce serait peine inutile. Le soufflet donné à notre consul, l'insulte faite à notre pavillon, fussent restés longtemps impunis, si le héros de Montmartre, le maréchal Marmont, n'avait un jour conçu l'idée d'aller raviver en Afrique des lauriers qu'il a flétris en France. Dans ce but il rédigea des plans, et fut le soumetteur, à qui? au héros de Waterloo. — *Proditor proditorem fricat*, et voilà ces deux grandes célébrités de l'époque méditant de concert la conquête d'Alger. — M. le duc de Raguse dit à M. de Bourmont : « Vous êtes ministre, faites agréer mon projet, je vous le cède ; et vous aurez toute la gloire du succès ! — Et vous, lui répond Pastuchieuse excellence, vous avez eu la première idée de cette guerre, vous serez général en chef. » La dessus les deux fidèles amis s'embrassent et se font mille protestations de dévouement. Le plan est soumis au conseil des ministres et adopté à l'unanimité. « Tout est fini, dit alors le chef de la guerre au duc de Raguse, vous avez fait la campagne d'Égypte ; vous connaissez les Arabes ; et puis, de quoi s'agit-il ? D'un grand siège et vous êtes officier d'artillerie ; préparez-vous à partir. » Le maréchal se hâte, se livre à des recherches pénibles, s'entoure de matériaux, fait toutes les dispositions nécessaires, désigne même les généraux qu'il veut s'adjoindre, et porte son travail à M. de Bourmont. « C'est bien, » répond l'excellence en souriant et en lui serrant la main.

Quinze jours après le maréchal Marmont lit le *Moniteur*. Le Roi nommait général en chef de l'armée d'expédition son très-cher ami et fêal le comte de Bourmont. Le duc de Raguse était dupe ; Fétouille de Montmartre avait pâli devant celle de Waterloo. Les deux généraux avaient renouvelé la fable du loup et du renard, et M. de Bourmont l'avait emporté.

NOUVEAU MODE DE TÉLÉGRAPHES.

Un télégraphe de jour et de nuit, de l'invention d'un amiral français, va être employé à l'armée d'Afrique pour la correspondance du quartier-général d'Afrique avec les avant-postes et la flotte. Deux appareils ont été montés, l'un sur le fort Lamalgue, l'autre sur la tour du port, et les deux points correspondent entre eux, le jour et la nuit, pour l'instruction des soldats attachés à ce service. Une expérience a eu lieu devant le général Tholozé, chef d'état-major-général de l'armée, qui, placé au poste de l'arsenal, a fait passer plusieurs dépêches à celui de Lamalgue. On a répondu à toutes avec rapidité et précision. On juge facilement quels services peut rendre cette invention dans une guerre où la communication entre les corps peut être inquiétée, et celle entre l'armée et la flotte rendue impossible pendant long-temps par les vents du large. Les fanaux qu'on emploie pour les signaux de nuit sont à courants d'air et réflecteurs, ce qui permet de les apercevoir à cinq et six lieues en mer.

JOURNAL EN AFRIQUE.

On a distribué le prospectus d'un journal qui sera publié en Afrique pendant la durée de l'expédition, sous le nom d'*Estafette d'Alger*, rédigé et imprimé sur la plage africaine. Ce journal donnera tous les détails qui se rattachent à l'expédition, et paraîtra par numéros irréguliers, mais au moins deux fois la semaine. Le premier numéro est annoncé pour le lendemain du jour du débarquement. Le rédacteur principal de cette feuille est M. Merle, secrétaire de M. de Bourmont.

MARIÉS FÉMININS.

Un événement singulier est arrivé ces jours derniers dans l'église Saint-Louis, au moment où M. le curé de cette paroisse se préparait à célébrer un mariage. Il a été prévenu par le maire de son arrondissement que l'union projetée ne pouvait pas plus avoir lieu à l'église qu'à la municipalité, attendu qu'il venait d'acquiescer la preuve que les futurs époux étaient tous deux du sexe féminin.

CROCODILE.

Un auteur anglais, qui n'a fait connaître que ses initiales, J. H. P. R., vient de publier, sous le titre *Magasins of nat. hist.*, un travail étendu pour prouver la possibilité d'aller à cheval sur le dos du crocodile. L'auteur rassemble des passages d'Hérodote, de Platon, de Strabon et de Pline, pour appuyer l'assertion de Ch. Waterton, qui, dans son ouvrage sur l'Amérique du sud, raconte que s'étant placé sur le dos d'un caïman, qui venait d'être pris à l'hameçon, il lui avait été facile de le diriger, comme avec une bride, en se saisissant de ses pattes de devant.

On répète en ce moment aux Nouveautés un vaudeville qui a pour titre *le Vaissau-Restaurant*. On le dit très spirituel et très gai.

Le budget ne sera pas quitte à bon marché de l'expédition

d'Alger ; M. de Bourmont annonce positivement dans sa proclamation qu'on aura affaire à des Arabes.

Que veut-on ? disait M. de Talleyrand ; on se plaignait de M. de Polignac qui n'est capable de rien, et voilà qu'on n'est pas content de M. de Peyronnet qui est capable de tout.

CATHÉCHISME DE BOURMONT. — Dans son mémoire justificatif de sa conduite à Waterloo, M. de Bourmont a pris pour épigraphe : « Les jambes ont été données à l'homme pour marcher, courir, se sauver, et par ce moyen devenir maréchal de France. »

ANNONCES.

AVIS.

Le docteur V. GUILLON, ayant définitivement fixé sa résidence à New-York, a l'honneur de prévenir le public, qu'on pourra le consulter tous les jours à son domicile No. 111 Broadway. L'expérience qu'il a acquise par un long séjour sur la côte du Mexique, et dans les Indes occidentales et l'étude particulière à laquelle il s'est livré des maladies ordinaires dans ces contrées, le mettent à même de donner des conseils salutaires aux personnes qui auraient l'intention de les habiter. Les français et les espagnols ignorant la langue anglaise, pourront consulter le Docteur Guillon dans leur propre langue. Il se réfère :

à New-York, aux docteurs	Alex. H. Stevens,	
	J. W. Francis,	
	J. J. Graves,	
à Philadelphie	R. Laroche	
	Thos. Harris	
à Baltimore	Samuel Baker	Professeurs
	R. W. Hall	de l'université
	V. Potter, etc.	de Maryland.

Le docteur Guillon recueille volontiers dans son étude, deux élèves en médecine, ou un plus grand nombre, qui indépendamment des moyens qu'ils trouveront chez lui de se perfectionner dans leur profession, auront la faculté d'y acquiescer sans frais la connaissance des langues française et espagnole.

Le soussigné vient de recevoir un grand nombre d'ouvrages parmi lesquels :

Cours complet d'études élémentaires pour les enfants ; par L. Gaultier, 22 volumes in-18, 6 volumes in-12 ; 7 cahiers in folio et plusieurs boîtes et étuis. Le tout renfermé dans une boîte, coûtant \$20
 Girardet-Trierson, œuvres posthumes poétiques et didactiques.....\$10
 Humboldt (A. de), essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne ; 2me édition, 4 vols. in-8, avec un atlas géographique et physique composé de 20 planches, grand in-folio, 1827.....\$40
 Les 4 volumes sans atlas.....\$10
 L'Atlas séparément.....\$32
 Galerie des antiquités du Musée, 1 vol. grand in-8, avec 95 planches.....\$4
 Legouvé, le Mérite des Femmes et autres Poésies.....\$1,75
 Pascal, Pensées, 2 vol. in-18.....\$85c
 Cours de Littérature Française, par M. Villemain, 4 forts vols. in-8.
 Cours d'Histoire Moderne ; par M. Guizot ; 4 forts vols. in-8.
 Foreign and Classical Bookstore,
 CHARLES DE BEHR, Director,
 108 Broadway, New-York,
 32 South-sixth-street, Philadelphie.

34—

HOTEL DU COMMERCE.

No 76 Broad-st. New-York.

MM. WEYER et BROSSARD ont l'honneur d'informer le public que cet Hôtel, un des plus vastes de cette ville, tenu depuis longtemps par M. Collet, vient d'être entièrement restauré par leurs soins.

Messieurs les voyageurs et toutes les personnes qui voudront bien l'honneur de leur présence, y trouveront toujours des appartements élégants, de la plus grande propreté et disposés pour recevoir des familles entières ; une table d'attente, abondante et variée ; des vins de premier choix ; un Café à la Française, où se trouveront les journaux des principales places d'Europe et d'Amérique ; des Bains, bien tenus ; enfin, tous les soins et toutes les agaceries d'agrément et d'utilité.

Les propriétaires entreprennent, à toute heure, des repas de commande.

La table d'hôte est servie à 3 heures.

Nota. Les langues française, anglaise, espagnole, italienne, allemande et portugaise sont distinctement parlées dans l'hôtel. 41—15 f

AVIS IMPORTANT.

M. JEAN-BTE. REY vient de former dans Church-street, No. 104, un entrepôt de diverses DENRÉES DE PROVENCE, telles que Vin rouge de la Malgue, Eau-de-vie blanches et colorées, Capres, Olives, etc., toutes exclusivement récoltées dans les propriétés que son père possède à Toulon. L'exposition avantageuse du sol, et les soins que son père ne cesse de se donner pour obtenir de ses vignobles une liqueur aussi agréable que salubre, enhardissent M. Rey à annoncer au public la qualité de Vin la plus supérieure, et lui permettent, vu l'économie des frais, de lui offrir à 4 shillings le gallon, ou dix cents la bouteille.

On trouvera également chez lui des Saucissons d'Arles, du Savon de Marseille et des Chataignes blanches, le tout de premier choix, et qui, ainsi que les denrées récoltées et mentionnées plus haut, sont à des prix très-modérés. 40—5 f

LIBRAIRIE FRANÇAISE DE THOISNIER DESPLACES,

A Paris, rue de l'Abbaye, No. 14 faubourg St-Germain, A New-York, corner of Exchange-place & William-st. No. 32.

Collection de MANUELS formant une Encyclopédie des Sciences et Arts, format in-18, se vendant séparément.

Histoire de Napoléon, par M. de Norvins, troisième édition, revue, corrigée et augmentée par l'auteur ; 4 gros volumes in-8, ornés de Portraits, Vignettes, Cartes et Plans.

Biographie Universelle, ancienne et moderne, ou Histoire, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes.

Annuaire Historique Universel (années 1818 à 1828 incluses), avec un Appendice contenant les actes publics, traités, etc., etc.

Œuvres complètes de Buffon, mises en ordre par M. le comte de Lacépède, enrichies par ce savant d'une vue générale des progrès des sciences naturelles ; nouv. éd., ornée du portrait de l'auteur et de 243 belles gravures. 26 volumes in-8.

Histoire Naturelle des Quadrupèdes, Ovipares, Serpens, Poissons et Cétacées, par M. le comte de Lacépède ; 5 vol. in-8, ornés de 115 planches, ouvrage faisant suite aux éditions de Buffon.

Les prix sont ceux de France auxquels on ajoute les frais de douanes et transport.

La maison se charge de toutes commissions ou recouvrements sur l'Europe.

VALENTIN PELLETIER a l'honneur de prévenir le public qu'il a transporté son magasin d'ÉPICERIES au No. 7 Barclay street, où il continue de tenir et de vendre

Vins français et étrangers,
 Liqueurs de toutes sortes, de première qualité,
 Confitures d'Europe

Fromages de toute espèce, etc., etc.

Il se charge, comme auparavant, de mettre en bouteille les Vins et autres liquides. Ses prix sont très-modérés. 21—3 m

SYLVESTER, 130 Broadway,

Prend la liberté de rappeler aux personnes qui lui donnent leurs ordres, que, chaque JEUDEI, on fait un tirage de la Loterie de New-York et qu'il a reçu de l'État une licence pour vendre des billets, en parts de billet.

Juillet 22, Regular class, 3 de 10,000, prix du billet, 5.

29, Extra do.....15,000, do. 4.

Nous nous chargeons de tout ce qui concerne le change ou la commission.

AVIS.

M. JOSEPH COLLET vient d'ouvrir un magasin de VINS au No. 133 Greenwich street. On trouvera dans son établissement toutes espèces de Vins et Liqueurs, qu'il vendra au plus bas prix possible, et pour donner une idée de ces prix, il fait savoir qu'il délivrera en ville, des Vins rouges, de bonne qualité, à \$1 25 la douzaine de bouteilles ; et à 50 cents par gallon, pris par damejeannes.

On trouvera également au même établissement, de l'huile fine de grunes, figues, amandes, raisins, olives, capres, anchois, sucre, lentilles, fromage, et autres articles ; et outre les vins français, un assortiment complet de vins de Madère et de Porto, et le tout sera vendu aux prix les plus modérés.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE ET DE DÉPÔTS, A NEW-YORK.

(New-York Life Insurance and Trust company, 38 Wall-st.)

Les commissaires de la compagnie d'Assurance sur la Vie, et de dépôts de New-York, préviennent le public qu'elle est prête à commencer ses opérations, en conformité des dispositions énoncées dans sa charte.

1o Elle assurera la vie, et fera vente et achat d'annuités.

2o Elle recevra l'argent en dépôt, en payera l'intérêt, et le cumulera au capital.

3o Elle régira les biens confiés à ses soins.

Sous le premier rapport, elle a en vue de faciliter ceux qui s'inquiètent des moyens de s'assurer un bien-être dans un âge avancé, ou qui s'inquiètent de celui d'une femme, d'un enfant, ou d'un ami, et qui ne possèdent pas le capital nécessaire pour atteindre l'objet de leurs desirs ; elle met à même de le réaliser sans qu'ils soient exposés à éprouver des inconvénients, ou des privations immédiates.

Le second comprendra la réception de fonds en dépôt, dont le produit sera réparti suivant les vues diverses ou les besoins de ceux qui auront déposé ; le capital sera remis à l'expiration du terme convenu, à la personne qui en aura fait le versement, à ses représentants légaux, ou à la personne désignée dans l'acte de dépôt.

La compagnie recevra l'argent en dépôt, et en donnera des récépissés aux conditions suivantes :

On ne recevra aucune somme au dessous de cent dollars, et la compagnie ne payera aucun mandat au-dessous de cette somme, à moins qu'il ne soit tiré pour solde de compte.

Tous les fonds placés en dépôt pour un terme moindre d'un an, seront déposés pour plusieurs mois, et dans tous les cas pour deux mois au moins à compter du jour du dépôt.

On payera un intérêt de trois pour cent l'an, sur toutes les sommes versées en dépôt pour un terme qui n'excèdera pas quatre mois. Si le dépôt est fait pour plus de quatre mois, mais pour moins d'une année, l'intérêt sera alloué à raison de quatre pour cent l'an ; et si le dépôt doit excéder le terme d'une année, on conviendra spécialement du taux de l'intérêt.

Dans les cas où tous les fonds mis en dépôt n'auront pas été retirés à l'expiration du terme fixé, ils seront laissés en mains de la compagnie pour un autre terme qui ne sera pas moindre de trente jours, et l'intérêt sera reconnu, comme si le dépôt avait été fait originairement, pour cette période supplémentaire.

Lorsqu'un dépôt aura été effectué pour plus d'un an, on pourra s'entendre pour que le paiement de l'intérêt ait lieu avant l'échéance de remboursement du capital, soit annuellement, par semestre, ou tous les trois mois. Si le dépôt est fait pour moins d'un an, aucun intérêt ne sera payé avant l'époque déterminée pour le remboursement du capital.

La troisième branche d'opérations s'étend à l'exercice des curatelles en vertu de dernières dispositions testamentaires, et pour l'avantage de mineurs ; à prendre charge des propriétés et des effets des débiteurs insolubles, des corporations dissoutes, ou dont l'action est suspendue, à la gestion des biens des lunatiques, et à agir à titre d'assignation dans l'intérêt de créanciers.

Pour de plus amples renseignements sur la nature des opérations de la compagnie, et la manière dont elles seront traitées, les commissaires se réfèrent au prospectus publié ce jour, dont copie sera remise, ou envoyée au domicile de toute personne qui en fera la demande au président. Toutes les lettres d'affaires adressées au Président devront être affranchies.

Heures de Bureau, de dix heures du matin, à trois de l'après-midi.

WM. BARD, Président.

FONDERIE EN CARACTÈRES D'IMPRIMERIE.

WM. HAGAR et Cie. ont transporté leur fonderie du No. 20 aux Nos. 29 et 31 Gold-street. Ils ont un assortiment complet de caractères qu'ils offrent aux prix suivants.

Six lignes au-dessus de Pica, au même prix que partout ailleurs.	
Pica..... 36 cents.	Small Pica..... 8 cents.
Long-Primer..... 40	Brevier..... 56
Bourgeois..... 46	Minion..... 70
Nonpareil..... 90	Pearl..... \$40
Diamond..... \$2.	

A six mois de crédit, ou à 7 1/2 pour cent d'escompte. Ils prennent de vieux caractères en paiement, à raison de 9 cents la livre.

Win. Hagar et Cie. appellent l'attention des Imprimeurs à leur nouveau métal qu'ils garantissent supérieur à tout autre employé dans ce pays, et qui est de 10 à 12 p. c. plus léger que l'ancien. Ils ont de nouveaux moules depuis le Pica jusqu'au Diamond, et sont agents de M. Samuel Rust, inventeur de la presse dite *Washington Press*, qu'ils vendront à prix modéré.

AUX AMATEURS DU BON GOUT.

A. C. SMETS et Cie., Broadway, No. 258, s'exerçant toujours à réunir chez eux toutes les Graces, tellement favorisées par les Dames, ont le plaisir d'annoncer qu'ils viennent de recevoir des envois de leurs agents en Europe, qui surpassent, par l'élégance et la grâce des articles, tout ce que l'on a vu jusqu'à présent ; les Dames sont invitées de venir partager l'admiration que ces nouveautés inspirent. Les brillantes robes de bal sont d'un goût rare ; les dessins exquis des riches voiles de blonde et de dentelle sont surprenants. Les broderies, les bonnets, les écharpes, les pèlerines, les cravattes et les canezous sont les produits des plus célèbres fabriques. Enfin dans leur joli magasin se trouve tout ce qui peut plaire à ce goût délicat qu'offrent à nos yeux les toilettes charmantes des Dames de l'Amérique.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Le *Courrier des États-Unis* paraîtra tous les samedis et mercredis. Le prix est de huit dollars par an, payables à l'expiration du premier semestre, non compris le port. — Les souscriptions subsisteront jusqu'à la notification régulièrement faite que l'abonné veut cesser de l'être. Néanmoins, tout nouveau semestre commencé sera achevé. — Les personnes qui habitent des lieux où le Journal n'a pas d'agents, sont tenues de payer d'avance le montant de leur souscription.

On souscrit : à New-York, au bureau du *Courrier des États-Unis*, No. 7 Broad-Street, où les lettres, communications et envois doivent être adressés, francs de port, à MM. les Éditeurs du *Courrier des États-Unis* ; à M. Wm. A. WISHART, Caisier du Journal.

PRIX DES ANNONCES.

Par abonnement à l'année \$20, avec le Journal.
 \$15, sans le Journal.
 \$1 pour chaque insertion n'excédant pas un carré d'ies.
 pour la première fois et 50 cents pour chacune des fois suivantes.